

« Arts et jalons » vous invite le 27 octobre 2018 à 14h30  
au Centre Pierre Cochereau,  
2 avenue Gambetta – 94160 St-Mandé

## Julien Starck

présente

Elie-Charles Flamand, *Percer l'écorce du jour*  
Ed. La lucarne ovale, 2015

Elie-Charles Flamand, *Braise de l'unité*  
Anthologie poétique (1957-2014)  
Ed. Recours au poème, 2014

« Espoir ludique au goût d'imminence »  
E-C Flamand, *Braise de l'unité*, p.64

Elie-Charles Flamand, poète vivant, et véritable, ne ménage ni sa subjectivité ni celle de son lecteur. Poète métaphysique, il n'est pas tant difficile par ses textes riches et obscurs, que par le refus que ces textes impliquent de *stationner* dans un propos délimité et une existence finie. On ne trouvera de drame que métaphysique chez Elie-Charles Flamand, de paysage qu'imaginaire, d'action qu'illimitée. Ce qui n'empêche pas le drame, le paysage et l'action de naître avec un goût, des couleurs, une odeur. Les sensations s'ouvrent immédiatement à

un objet inaccessible dont elles composent le signe. Elles donnent consistance et conscience à une *expérience intérieure* qui prime sur tout objet reconnaissable. La pleine jouissance des sensations qui affleure dans la poésie d'Elie-Charles Flamand est le signe sensible d'une jouissance de l'esprit. L'érotique néoplatonicienne et hermétiste fait communiquer les éléments inférieurs et supérieurs dans un mouvement d'élévation « spiralé » (*Braise de l'unité*, p. 28).

Décrire les deux derniers livres d'Elie-Charles Flamand, dont l'un est la réunion de tous ses recueils de poésie parus à ce jour, permettra peut-être de rendre le poète non pas plus accessible mais moins *inadmissible* pour notre époque. Que signifie l'idéalisme d'Elie-Charles Flamand ? Qu'en est-il de la perméabilité de la sensation et de l'esprit qui caractérise ses poèmes ?

Peu de poètes font aujourd'hui le pari de l'aventure intérieure, du paysage imaginaire, faute de pouvoir accorder le moindre crédit à la réalité de ce qui est désormais rangé dans l'ordre du subjectif, religieux ou clinique. Or il ne s'agit pas de prétendre à l'universalisation d'un monde imaginaire particulier, mais de mettre en jeu l'érosion dramatique du pari dont il porte la formule. « L'espoir ludique de l'imminence » qui hante tout rêve métaphysique d'une révélation sacrée n'est pas renié ni accepté mollement mais joué, saisi vivant à sa racine et exprimé comme « source de mutation » et « écume du sens », selon le double mouvement ascensionnel qui lie la profondeur à la surface (*Braise de l'unité*, « Formes-Pensées », p. 64).

### Constitution du paysage imaginaire

*Percer l'écorce du jour* nous montre magistralement comment cette poésie, dans sa teneur extrêmement matérielle et concrète, porte le sceau d'une ambition métaphysique. La poésie d'Elie-

Obéline Flamand, peintre, parlera de sa peinture ;

Le poète Michel Passelergue présentera "Elie-Charles Flamand : une quête du Verbe dans les méandres du sens".

## Soapbox 120



Obéline Flamand

Soapbox 120 – Octobre 2018

<http://www.obelineflamand.fr/>  
[www.eliecharlesflamand.fr](http://www.eliecharlesflamand.fr)  
<http://surrint.blogspot.com/>

Charles Flamand est le relevé d'une aventure commencée dans la sensation et continuée dans un imaginaire aussi palpable et façonnable que les éléments naturels. De nombreuses images dessinent les fragments d'une architecture dont la « mer », les « bois » et les « falaises », sont les « lustres », les « portes » et les « colonnes ». La nature minéralisée s'édifie d'après une géométrie qui s'efforce vers la perfection : « arbre suprême », « val équanime », « ciel bloc de diamants », « cercle unique » (toutes les citations de ce paragraphe et du suivant sont extraites de *Percer l'écorce du jour*, que l'on retrouve dans *Braise de l'unité*, p. 209-216). L'« architecture de l'impermanence » n'est qu'entrevue dans le pari de l'imaginaire mais elle donne aux poèmes cette forme hiératique de calice incrusté de pierreries, rongé par l'abîme et menacé par les flots - sorte de coupe antique sertie de prestige d'où dévalent, branlants, les blocs tombés d'un désastre. Cette coupe métaphysique possède en effet un goût caractéristique de mousse et de pierre humide, de métal et d'air frais. L'arcane d'Elie-Charles Flamand est de ceux « qui rouillent sous la mousse des grands bois » (*Braise de l'unité*, p. 21).

Puis arrivent les lignes, les fuites, les perspectives, toutes flèches et volées qui transpercent, traversent et crucifient l'expérience sensible. La gradation est à la fois lente et simultanée. Les éléments de géométrie sont déjà présents dans la sensation, les choses vues. Ils font briller le poème d'une lumière mathématique dès les premiers vers. C'est qu'Elie-Charles Flamand n'écrirait pas s'il n'y avait ces flèches de lumière et de feu qui le traversent comme des comètes de soudaine lucidité, de vision, qui font des éléments - terre, eau, air, feu - les matrices d'un monde spirituel pétri des attributs du paradis. Du paradis vertigineux et architectural de Dante : vitesse, mouvement, lumière, géométrie, paix, puissance et